

Marchands et collectionneurs d'art japonais à l'époque du Japonisme

Shigemi Inaga

1812 - La collection d'Isaac Titzingh (1745-1812), diplomate hollandais, est décrite à Paris en 1812 (et peut-être à nouveau en 1819 et 1822).

Il publie en 1832 "Illustrations of Japan" en anglais et en français.

126 objets de sa collection sont vendus à Paris le 25 Avril 1827. On relève dans le catalogue de la vente encore faite à Paris du 28 au 31 mars 1832, les n° 65 à 96 : certaines de ces pièces sont achetées par la Bibliothèque Nationale (il est impossible de les identifier toutes par suite du reclassement ; elles se trouvent actuellement aux Manuscrits Orientaux). Une vente a lieu à Amsterdam en 1893 ; on y retrouve 384 porcelaines et autres objets de cette collection.

(CV. V. CP. PR.)

1818 - Breton de La Martinière publie "Le Japon, ou mœurs, usages et costumes des habitants de cet Empire" à Paris chez Nepveu. (PR.)

1831 - Franz von Siebold, (1796-1866), médecin allemand, fait deux séjours au Japon, d'abord de 1823 à 1829 et ensuite, de 1859 à 1862. Après son premier séjour, il écrit "Archiv zur Beschreibung von Japan" paru à Leyde en 1831. La Bibliothèque Nationale en achète 49 tomes en 1843. Actuellement, le Département des Manuscrits Orientaux en possède 12 (encyclopédique, botanique).

Son ouvrage "Japan", paru en 1832, reproduit une œuvre de Hokusai.

Malgré "L'art Japonais" de Louis Gonse, éd. 1886 et "Hokousai" de E. de Goncourt, éd. 1896, on ne peut identifier les albums de Hokusai donnés à la Bibliothèque Nationale par Siebold. Le British Museum en achète quelques volumes en 1868.

La majeure partie de sa collection se trouve au Musée National d'Ethnologie de Leyde. Elle est regroupée avec deux autres collections : celle de J.F. van Overmer Fischer qui séjourne au Japon de 1820 à 1829 et publie en 1883 ses "Bijdrage tot de kennis van het Japanische Rijk", et celle de Jan Cock Blonhoff qui passe quatre ans au Japon, de 1817 à 1823.

La collection actuelle du musée comprend encore l'ancienne collection de Samuel Bing.

(CV. V. CP. PR.)

1847 - August Pflitzer, traduit en allemand l'ouvrage de Tanehiko Ryutei "Ukiyogata Rokumai byobu", paru en 1822 et illustré par Toyokuni, sous le titre "Sechs Windschirme in Gestalten der vergänglichen Welt, ein Japanischer Roman im Original Text sammt den fac similes von 57 Japanischen Holzschnitten" édité à Vienne en 1847.

Remarque : Dès 1850 au moins, l'Hôtel Drouot organise une fois par an une vente publique d'objets d'art japonais. La fréquence de ces ventes augmente à partir de 1867 : il y en a une dizaine par année, avec chaque fois une centaine d'objets.

1855 - M. de Sturler fait une donation à la Bibliothèque Nationale qui comprend des livres de Hokusai. (CP.)

Le magasin "Porte Chinoise" est mentionné au 36 de la rue de Vivienne et Passage des Panoramas, 15, Galerie Feydeau. (M.)

1859 - A. Rolland (Bruxelles) traduit l'ouvrage de Francis Hawks, "Narrative of the expedition of American squadron to the China seas and Japan" (1856) sous le titre "Le Japon, expédition du Commodore Perry", agrémenté de reproductions de Hiroshige.

(V. PR.)



- N° 350 • WHISTLER portait de Duret • -

Laurence Oliphant, qui séjourne au Japon de 1858 à 1867, fait paraître à Londres son "Narrative of the Earl of Elgin's mission to China and Japan in the years 1857-1858-1859". La traduction française est offerte en 1860 et 1875. Ces ouvrages comprennent des reproductions de Hiroshige, Kunisada et Hokusai. (V. PR.)

E. Collinot publie son "Recueil de dessins pour l'art et l'industrie gravés" chez S.D. à Paris qui comprend quelques planches de Mangwa de Hokusai. (PR.)

1861 - Sherard Osborn, capitaine de l'un des navires de l'expédition de la mission Eglin publie à Londres "Japanese fragments" avec des reproductions de Hiroshige. (V. PR.)

Le Baron Charles de Chassiron publie à Paris, après son séjour au Japon de 1858 à 1860, ses "Notes sur le Japon, la Chine et l'Inde, 1858-1859" avec des reproductions de Hokusai ; Théophile Gautier en fait le compte-rendu en 1863. (V. CP.)

La Collection Chassiron entre au Musée d'Orbigny à La Rochelle. (PR.)

1862 - Rutherford Alcock (1809-1897), diplomate anglais, est consul général au Japon ; il y séjourne de 1859 à 1862 et de nouveau en 1864. Il expose ses collections d'objets japonais à l'Exposition Universelle à Londres ; parmi les 612 pièces, il y avait sans doute Hiroshige I et II et Hokusai. (E.)

Mention est faite de "La porte chinoise", Bouillette, au 36 de la rue Vivienne. Ce magasin est attesté jusqu'en 1886. (M.)

De même, "A l'empire chinois", Decelle, se crée au 56 de la rue Vivienne. Est attesté jusqu'en 1885 (au 53). (M.)

1863 - Le magasin de E. Desoye, 220, rue de Rivoli, apparaît dans le Didot-Bottin, il est mentionné par Goncourt le 8 juin 1861 ; Baudelaire en décembre de la même année, William Rossetti en 1863 et 1865 qui note l'achat, par James Tissot, des "Coutumes japonaises" (revendu après son décès en 1903).

Cette adresse est attestée jusqu'en 1881. (M.)

Sir Rutherford Alcock écrit "The Capital of the Tycoon : a narrative of the three years residence in Japan", édité à New-York. Avec des reproductions de Hokusai, Kesai, Eisen. (V. PR.)

Le Cabinet des Estampes fait l'acquisition d'une dizaine d'estampes et livres illustrés japonais par l'intermédiaire de Decelle, 55, rue Vivienne. (CP.)

1865 - Exposition de la collection Philippe Burty au musée oriental de l'Union Centrale des Beaux-Arts Appliqués à l'Industrie à Paris. (CV. E.)

1866 - Goncourt publie "Manette Salomon". On y trouve la description d'estampes. L'art japonais est apparu dans son "Journal" dès 1861.

Zacharie Astruc, Jules Jacquemard, Marie et Félix Bracquemond, Fantin-Latour, M.-L. Solon et Ph. Burty organisent les "Dîners japonisants" de la "Société Jinglar".

1866-67 - Aimé Humbert écrit "Le Japon illustré" publié à Paris en 1870. (V. PR.)

1867 - Exposition Universelle à Paris. Le catalogue (2^e édition) mentionne "Le gouvernement de Taïcon" avec 187 cartons, dont des Mangwa de Hokusai, 61 livres illustrés par des artisans contemporains, tels Yoshikazu, Yoshitora, Kuniteru, Yoshitoshi, Kunisada II, etc. ainsi que "Le gouvernement du Taïshu de Satsuma" avec 506 cartons. S'y ajoutent encore 506 autres cartons de la Seigneurie de Saga qui ne donnent que des porcelaines.

Une partie des objets importés par le "Prince de Satsuma" entre au South Kensington Museum de Londres. (E.)

Ernest Chesneau (1833-1890) écrit "Nations rivales en art, Exposition de 1867" paru en 1868, dont l'avant-dernier chapitre est consacré au Japon.

1867-68 - Zacharie Astruc publie trois articles sur le Japon dans "L'Etendard".

1868 - A. Brissonnet ouvre "Chinoiserie et japonerie" au 22, de la rue Rambuteau ; il a d'autres succursales à Hong-Kong et Yokohama. (M.)

1869 - Exposition d'art oriental à l'Union Centrale des Beaux-Arts Appliqués à l'industrie avec 400 porcelaines environ.

E. Chesneau y prononce sa conférence sur "L'art Japonais". (E.)

Champfleury écrit son "Chats, histoires, observations, anecdotes" édité à Paris avec des reproductions de Hiroshige. (PR.)

CV. : Collection et sa Vente (renvoie au "Répertoire des catalogues des ventes publiques", éd. Fritz Luegt, La Haye, 1964, vol. II)

M : Marchand (mentionné dans l'annuaire Didot-Bottin et complété par d'autres sources)

V : Voyage au Japon.

CP. : Entrée dans les Collections Publiques.

E : Exposition.

PR. : Publications avec reproductions.

Nota : lorsque la ville n'est pas mentionnée, il s'agit de Paris.

Selon l'usage français, les prénoms précédent les noms.

1870 - John Lafage (1835-1910) donne son article "An essay on Japanese art" dans le *Raphael Pumpelly* et publie à New-York "Across America and Asia" avec des fac simile de mangwa. Il voyage au Japon avec Henry Adams en 1886 et y rencontre Okakura, Tenshin, Fenollosa et Bigelow. Ses "An artist's letters from Japan" (paru à New-York en 1897) en sont la relation. (PR.)

Léon de Rosny (1837-1914) publie son "Anthologie japonaise" et y reproduit le "Hyakunin isshu zue, recueil de cent poèmes célèbres".

Il fait don de sa collection au musée de Lille en 1906. (PR.)

La rubrique "Chinoiserie et japonerie" fait son apparition dans l'annuaire Didot-Bottin : 7 boutiques y sont déjà mentionnées. (M).

Vente à Paris le 19 mai 1870 de L.R., ministre plénipotentiaire du Japon : il s'agit sans aucun doute de la collection Léon Roch. Le catalogue annonce 121 objets, dont 6 tableaux. (CV).

1872-73 - Philippe Burty (1830-1890) publie la série d'articles "Japonisme" dans la "Renaissance littéraire et artistique"; il y reproduit des estampes de l'époque dite aujourd'hui décadente. (PR.)

Théodore Duret (1838-1927) et Henri Cernuschi (1821-1896) entreprennent un voyage au Japon.

1873-74 - Th. Duret en fait la relation sous le titre "Voyage en Asie" paru en 1874.

Il organise avec H. Cernuschi l'exposition de bronzes et porcelaines au Palais de l'Industrie.

La vente Th. Duret a lieu en 1897 et la Fondation Cernuschi voit le jour en 1898. (V.E.).

1873 - Exposition Internationale à Vienne, en Autriche. La Section des Beaux-Arts montre 116 peintures modernes, dont certaines sont signées Hosuy Yamato, Zeshin Shibata, Kampo Araki, Gyokusho Kawabata. On voit aussi des estampes contemporaines. Une partie de ces pièces se retrouvent aujourd'hui à l'Oesterreichische Museum fuer Angewandte Kunst et à l'Université de Vienne.

A l'occasion de cette exposition, la société Kiritsukoshokaisha se crée en vue de faciliter les ventes. (M. E.)

1874 - Philippe Sichel se rend au Japon et y fait l'acquisition de 5000 pièces.

Il écrit ses "Notes d'un bibloteur au Japon" préfacé par E. de Goncourt et paru à Paris en 1883.

Sa boutique "Pigal 11" est mentionnée dans ce dernier ouvrage.

Son existence est attestée jusqu'en 1890. (M.V.)

1875 - F.V. Dickins, qui connaît Th. Duret et H. Cernuschi depuis 1872, publie son "Chiushin-gura or the royal league" qui paraîtra en français en 1880 et dont le titre japonais peut se traduire "Les quarante-sept samouraï loyaux".

Plusieurs magasins se créent : "Leuiller fils, NC et Bing" au 48, rue du Faubourg Saint-Honoré; S. Bing et Proost-Besce au 19 de la rue Chauchat repris par S. Bing seul en 1879 qui ouvre un second magasin au 23, rue de Provence en 1881. A partir de 1882, il regroupera la vente des objets anciens dans les deux premiers magasins et vendra les objets contemporains au 13 de la rue Bleue. (M. PR.)

1875-78 - Rutherford Alcock publie une série d'articles intitulés "Japanese art" qui seront repris en 1878 dans le "Art and industrie in Japan" (Londres) avec des reproductions de Kunisada, Hiroshige, Hokusai, etc. (PR.)

1876 - Emile Guimet (1836-1918) et Félix Régamay (1844-1907) partent en mission au Japon.

1876-77 - Christopher Dresser se rend en visite officielle au Japon.

1877 - "Le Journal" de E. de Goncourt mentionne les "Imortations d'objets artistiques de la Chine au Japon" de A. Sichel paru en 1874. (M).

Georges Bousquet (1846-1937), professeur de droit au service du Gouvernement du Japon de 1872 à 1876, écrit "L'art Japonais" dans "La revue des deux mondes", livraison de mai.

1877 - Cette année voit la publication du "Rapport au Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts sur la mission scientifique de M. Emile Guimet dans l'Extrême-Orient".

1878 - Exposition Universelle à Paris. On y voit des œuvres de peintres modernes comme Yuichi Takahashi (huiles), Shotei, Kampo, Araki, etc. et quelques estampes. Les Français s'intéressent à la porcelaine, au bronze et au laque. D'après la lecture du catalogue, l'organisateur japonais semble avoir mis l'accent sur l'industrie plus que sur les beaux-arts.

Emile Guimet présente de nouveau ses collections d'art religieux. Goncourt rencontre l'artiste

Ce petit recensement, pour lacunaire qu'il soit, semble confirmer l'opinion du Marquis de Tressan, éminent connaisseur et fin spécialiste de l'art japonais. Il publiait en 1912 un article intitulé "Les récentes expositions de Paris consacrées à l'art d'Extrême-Orient" dans la revue *Die Ostasiatische Zeitschrift* (1. Jahr, 1. Heft, pp 56-78). Il distingue trois étapes dans la formation des collections d'art japonais à Paris, ou, selon son expression, "trois générations de collectionneurs". La première génération, "les inventeurs", est représentée par Ph. Burty, Edmond de Goncourt, Louis Gonse (jusqu'en 1883, date de la publication de sa première édition de "L'art japonais"), S. Bing, etc. La deuxième se compose de Louis Gonse après 1886, Ch. Gillot, Raymond Koechlin, H. Vever, H. Rivière, G. Migeon, Ch. Haviland, Isaac de Camondo, etc. Tous sont "reconnaisants vis-à-vis du regretté T. Hayashi". La troisième enfin compte Jacques Doucet, Ch. Vignier, etc., que nous avons laissés, en grande partie, hors du cadre de notre travail. Il y a donc trois manières distinctes d'envisager l'art japonais : d'abord, l'époque pionnière, ensuite, celle de l'érudition, enfin la période de la redistribution qui marque la fin du "Japonisme" en France.

La première génération se caractérise par un engouement pour l'art japonais pris dans ses différentes expressions, objets d'art, bronzes, porcelaines, laques, etc. (comme l'atteste "La maison d'un artiste" de E. de Goncourt). On ne connaissait à l'époque que l'estampe contemporaine qui devait être considérée plus tard comme "décadente" en raison de ses coloris criards et se voir taxée de "bariolage". Le seul nom connu était celui de Hokusai. Pourtant,

Shotei Watanabe. Ernest Chesneau, dans son reportage "Le Japon à Paris" paru dans "La gazette des beaux-arts", déplore l'imitation grossière des objets japonais faite par les industriels.

1878 - E. Guimet présente sa collection d'objets religieux à l'Exposition Universelle.

Il fait paraître la 1^{re} partie de "Promenades Japonaises".

1879 - Inauguration du musée Guimet à Lyon.

1880 - Parution de la 2^e partie des "Promenades japonaises".

1889 - Inauguration du musée Guimet à Paris dont la bibliothèque possède la collection de littérature japonaise Claude Maître (1876-1925).

1945 - Le musée Guimet abrite le fonds des estampes du Louvre qui proviennent des collections de Goncourt, Burty, Gonse, Vever, Camondo, etc. (l'historique laisse à désirer). (V. E.)

Jackson Jarves écrit "A glimpse at the art of Japan" paru à New-York avec diverses reproductions, dont certaines de mangwa. (PR).

Exposition Universelle à Philadelphie. Le South Kensington Museum achète une grande partie des pièces de céramique ; A.W. Frank en dresse le catalogue en 1880. Cette collection est visible actuellement au Victoria and Albert Museum. (E).

S. Bing vend le 15 mars 9 pièces d'émaux cloisonnés, 129 porcelaines, 3 bronzes, etc. (CV). Français. Edmond Duranty (1833-1880) regrette, dans son article "L'Extrême-Orient dans l'Exposition" paru dans "La gazette des Beaux-Arts" de 1878, les imprécisions du catalogue de l'exposition japonaise. Il écrit encore "Japonisme", édité dans "La vie moderne" de 1879. La vente organisée après son décès ne mentionne que fort peu d'objets d'origine japonaise. (E). Création de la branche française de la société Kiritsu Koshokaisha à Paris : K. Wakaï et T. Hayashi y travaillent. Elle est dissoute en 1891. (M).

1879 - La rubrique "Chinoiserie et Japonerie" du Didot-Bottin recense 36 boutiques.

William Anderson (cf infra, 1882) publie "A history of Japanese art" sous l'égide de "Transaction of Asiatic Society in Japan" (vol. VII).

Th. Duret fait sa connaissance à Londres en 1880.

Un petit ouvrage, "Le Japon artistique et littéraire" paraît sans signature.

Le Blanc du Vernet en reprend le texte dans les articles qu'il écrit pour "L'art".

Il convient de remarquer que les études de W. Anderson et de Le Blanc du Vernet semblent plus exactes que le rapport officiel de l'Exposition Universelle de 1878.

1880 - F.V. Dickins édite la reproduction des "Hundred views of Fuji", dont quelques-unes sont signées de Hokusai. (PR).

1881 - La société Mitsui Bussan Kaisha, à Yokohama, ouvre sa branche française 8, rue Martel. (M).

Edmond de Goncourt décrit sa collection dans "La maison d'un artiste".

1882 - La collection de William Anderson (1842-1900), médecin anglais qui a séjourné au Japon de 1872 à 1880, entre au British Museum (elle est actuellement répartie entre le British Museum et la British Library). W. Anderson avait proposé sa collection au Musée du Louvre qui l'avait refusée.

Il écrit "The pictorial arts of Japan" (2 tomes) qui paraîtra à Londres en 1886 et ses "Descriptive and Historical account of a collection of Japanese and Chinese paintings in the British Museum" édité à Londres en 1887.

Christopher Dresser (1834-1904) publie à Londres "Japan, its architecture and the manufactures".

Th. Duret, dans son article "Hokousai", paru dans La Gazette des Beaux-Arts, décrit sa collection : il y doit beaucoup à W. Anderson. (M. CV.)

1883 - Louis Gonse (1846-1921) organise une exposition rétrospective sur l'art japonais à la Galerie Georges Petit : il a pu réunir 3.333 pièces. Bien que les objets d'art prédominent, on y voit des peintures de Sesshu, Sesson, Korin, des Ecoles de Kano (Kano Naonobu) et de Tosa (Tosa Mitsunobu). Louis Gonse, Sarah Bernard, S. Bing, Henri Bouillet, Ph. Burty, J. Camondo, Th. Duret, Alphonse Hirsch, de Nittis, A. Proust, K. Wakai, et d'autres prêtent des estampes.

les Mangwa connus alors n'étaient que des tirages tardifs. Certes, la première vogue de l'image japonaise apparaît vers les années soixante mais l'art décoratif garde la première place au cours des années soixante-dix : l'Exposition Universelle de Paris en 1878 le démontre avec éclat. La collection du Musée Cernuschi témoigne aujourd'hui encore de cette manière de voir.

Graduellement, l'intérêt se déplace vers la peinture et cet art en vient à faire l'objet de recherches systématiques et scientifiques. On perçoit ce changement chez Edmond de Goncourt, tardivement, dans sa dernière œuvre, consacrée à Hokusai (parue en 1896). Cependant, sa description insipide fait deviner sa lassitude face à l'exigence scientifique qui rendait les choses de plus en plus fastidieuses. Si Edmond de Goncourt trahissait ainsi son attachement à la première phase du Japonisme jusque dans ses dernières années, L. Gonse au contraire, franchit ce pas : son "Art japonais" (paru en 1883, édition remaniée en 1886) marque, par ses erreurs et par ses lacunes-mêmes, le point de départ d'études historiques rigoureuses. Cette tendance ne cesse de s'affirmer : elle se manifeste par sa volonté d'exhaustivité dans l'exposition rétrospective de 1883 qui réunit plus de trois mille objets (dont mille cent vingt-trois provenaient de ses propres collections). Enfin, il se montre bibliographe érudit dans son étude sur Korin (parue dans Le Japon Artistique, N° 23, 1890).

Or, c'est dans cette revue que le caractère ambivalent du Japonisme se fait jour. En effet, si cette publication marque un point culminant du Japonisme par l'érudition dont témoignent les articles réunis, la conception générale en

Paul Mantz en fait le compte-rendu dans La Gazette des Beaux-Arts en mai sous le titre : "Exposition rétrospective de l'art japonais". (E.)

Louis Gonse fait paraître son "L'Art japonais" en 2 tomes à Paris. Beaucoup plus que la peinture, il étudie l'estampe et principalement celles des Ecoles de Hokusai, Utamaro, Shumman, etc. E. Fenollosa en fera la critique en 1884. Une nouvelle édition, à bon marché, sort en 1886 : le chapitre sur la porcelaine, signé de S. Bing dans la première édition, est réécrit par L. Gonse. L'ouvrage est réimprimé jusqu'en 1926 au moins. (PR.)

Félix Régamay, qui avait fait partie du voyage organisé par Th. Duret (cf supra, 1872-73), publie "Okoma, roman japonais" de Bakin Takizawa avec les illustrations en fac simile de Chinegoi (sic. Lire Shigenobu) paru au Japon en 1814. (PR.)

Victor Pollet vend à Paris les 23 et 24 mai 388 objets, dont 25 albums.

Le Didot-Bottin signale l'adresse de La Narde, 14, rue Saint-Georges : de La Narde a réalisé le Pavillon Japonais de l'Exposition Universelle de 1878. Cet annuaire mentionne encore dans sa rubrique "Chinoiserie et Japonerie" Le Bon Marché, Nouveautés-Maison, Aristide Boucicaut, rues du Bac et de Sèvres.

1883-84 - S. Bing organise le Salon Annuel des Peintres Japonais : il représente l'association du Ryuchi-kai. On y voit les œuvres de peintres modernes traditionnalistes comme Hogaï Kano.

1884 - T. Hayashi (1853-1905) crée sa société commerciale qui devient en 1885 Wakai, Hayashi et Cie établie 65, rue de la Victoire. En 1889, la société est renommée Hayashi Cie. Elle existera jusqu'en 1900. D'autre part, Hayashi conseille Louis Gonse pour son livre "Art japonais" (1883) et Edmond de Goncourt pour son "Outamaro" (1891) et son "Hokousai" (1896).

1886 - Enfin, T. Hayashi édite un numéro spécial de "Paris illustré" sur le Japon en mai 1886 (N° 45-46) dont la couverture dessinée par Eisen est reprise par Van Gogh. (PR.)

Ernest Hart organise, avec l'aide de Hayashi, une exposition intitulée "L'art japonais du XI^e siècle à l'époque contemporaine" à la Library of Society of Arts à Londres. (E.)

Le South Kensington Museum acquiert quinze à vingt mille estampes. Elles seront exposées à partir de 1893. Edward Strange publie le "Japanese books and albums of prints in colour in the National Art Library, South Kensington" pour l'ouverture de cette exposition. Ce catalogue est complété en 1904. (P. E.)

Cession de la collection Fenollosa à Weld pour la somme de 280.000 dollars qui la remet au musée de Boston. Elle comprend 20.000 pièces environ.

Ernst Fenollosa (1853-1908) arrive au Japon en 1878 et le quitte en 1890 pour prendre la direction de la Section de l'Art Oriental au musée de Boston. Ce musée abritera la collection Morse en 1892 et, en 1912, les collections de Bigelow, riche de plus de 17.000 pièces et de Fenollosa-Weld. 1913 verra la publication posthume de "Epochs of Chinese and Japanese Art" de E. Fenollosa. (P.)

1887 - Vincent Van Gogh organise une petite exposition d'art japonais au Café Le Tambourin. Son cercle d'amis compte au moins deux collectionneurs d'estampes : Portier et le Père Tanguy.

La vente de la collection Louis Wertheimer a lieu le 20 juin.

On dénombre 441 objets dont 160 peintures : le Musée des Arts Décoratifs en achète huit pièces pour sa bibliothèque. (CV.)

Ce musée achète 9 autres estampes par l'intermédiaire de S. Bing. (M. P.)

1887-92 - Pendant cette période, le Cabinet des Estampes acquiert 109 pièces, 63 albums et 11 brochures par l'intermédiaire de S. Bing. (M. P.)

1888 - La société "Le noir et blanc" expose une centaine de peintures et gravures qui appartiennent à la collection personnelle de S. Bing. On y trouve les signatures de Torii, Kiyomitsu, Kiyomasu, Harunobu, Masanobu, Utamaro et d'autres encore. (E.)

William Anderson expose ses collections d'estampes au Burlington Fine Arts Club à Londres. Il en établit lui-même le catalogue. (E.)

Samuel Bing organise une exposition de Ukiyo-e dans sa galerie de la rue de Provence. (M. E.)

1888-89 - Samuel Bing lance la revue "Le Japon Artistique" en éditions française, anglaise et allemande et publie trente-six fascicules en trois ans. Les meilleurs japonisants y contribuent :

demeure ambiguë. Il s'agit d'une approche de connaisseurs combinée avec un souci d'utilité, les illustrations étant consacrées en grande partie au dessin graphique industriel. Pourquoi cette ambiguïté - à la fois historique, esthétique et pratique - alors que le rédacteur, Samuel Bing, avait la réputation d'un excellent japonisant ? C'est qu'à la fin des années quatre-vingt, l'acquisition d'objets d'art anciens de valeur devient difficile. Les premiers essais sur l'histoire de l'estampe correspondent à la fin de sa disponibilité massive. La demande aidant, la deuxième vague du Japonisme en vient à reposer sur la rareté de la marchandise. Commerçant habile, Samuel Bing sut prendre le tournant : grâce à cette ambiguïté, (c'est d'ailleurs sans doute la raison pour laquelle le Marquis de Tressant a classé S. Bing dans la première génération), ou plutôt, grâce à cette ouverture, S. Bing débouche sur l'Art Nouveau dès qu'il perçoit une baisse dans les arrivages des "antiquités" japonaises. L'autre face de S. Bing se manifeste dans la querelle qu'il chercha à Edmond de Goncourt à propos de l'antériorité de ses études sur la vie de Hokusai (parue en 1896). Cette querelle prouve, o ironie ! que ni E. de Goncourt, ni S. Bing ne pouvaient se targuer d'érudition sans en référer à Hayashi. Sans l'intervention des experts "indigènes", ce passage à la deuxième génération du Japonisme n'aurait pas été possible. Mais il faut reconnaître que si Hayashi avait pour lui la qualité des objets, S. Bing avait la faculté d'organisation : ces deux marchands étaient les deux roues d'un même chariot transportant vers l'Occident la vogue du Japon à la fin du siècle.

Ce passage à la deuxième génération est propre à la France. En Angleterre, au contraire, les pionniers tels William Anderson et Ernest Satow font preuve depuis les débuts d'une attitude à la fois scientifique et empirique. Quant à Christopher Dresser et Sir Rutherford Alcock, ils s'efforcent de situer l'art japonais par rapport aux arts décoratifs dans le monde et d'en tirer profit. Le Victoria and Albert Museum a suivi Dresser tandis que le British Museum abrite les collections de Satow et d'Anderson. L'Américain Ernst Fenollosa, pour sa part, commence à s'intéresser à l'art japonais antérieur avec ce classicisme qui caractérise l'élite de la Nouvelle-Angleterre. Académique, il ne comprend pas l'enthousiasme français pour l'Ecole Ukiyo-e qu'il considère vulgaire et qui ne relève pas à ses yeux des Beaux-Arts. Si Fenollosa ne vient que tardivement à l'Ukiyo-e, les Français n'ont jamais compris d'autre peinture que ces genres dits "anti-académiques" de l'époque Edo. Ils n'ont été sensibles qu'au seul romantisme qui associait art japonais et art grec.

Il faut encore noter deux différences majeures entre les collections françaises et anglo-saxonnes. Les collectionneurs français dépendaient des connaissances et de la disponibilité des marchands médiateurs tels S. Bing, Hayashi et d'autres, alors que les anglo-saxons ont pris les moyens d'un accès plus direct aux œuvres d'art japonaises : ils se rendaient sur place. Enfin, dans le monde anglo-saxon, les collections de l'époque ont été reprises par les musées, publics ou privés, alors que les françaises devaient être dispersées (d'où les difficultés de reconstitution). Sur ces deux points, la collection Théodore Duret à la Bibliothèque Nationale représente l'exception. Si cette col-

des Français tels L. Gonse, L. Faléze, E. de Goncourt, Th. Duret, Ari Renan, P. Burty, G. Geoffroy, R. Marx ; des Anglais comme A.L. Liberty (1843-1917), initiateur du Modern Style, E. Hart, W. Anderson ; enfin des Allemands, avec J. Brickmann (1843-1915) du Museum fuer Kunst und Gewerbe de Hambourg. Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Seurat, les Nabis et G. Klimt notamment en seront de fidèles lecteurs. (M. E.)

1889 - Le Cercle Artistique et Littéraire de Bruxelles reçoit une exposition d'art japonais et S. Bing y présente sa collection avec des œuvres de Sharaku, Utamaro, Shunsho, Toyokuni, Masanobu, Eishi et d'autres, avec notamment les "53 stations de Tokaido" de Hiroshige et les "36 vues du Fuji" de Hokusai. (E.)

1890 - Samuel Bing (1838-1905) organise une exposition sur la gravure japonaise à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts du 25 avril au 31 mai. Les 1.152 œuvres sont regroupées et présentées selon l'ordre chronologique. Les estampes appartiennent à Ph. Burty, E. de Goncourt, A. Proust, T. Hayashi, H. Vever, Ch. Gillot, G. Clémenceau et d'autres. On y voit des œuvres de Moronobu et de l'Ecole de Torii jusqu'à celles de Hokusai (200 pièces) et de Hiroshige (60 œuvres) en passant par Harunobu, Kiyonaga (60 pièces) et Shunsho (26 pièces). G. Geoffroy en fait un compte-rendu pour l'Art des Deux Mondes et T. de Wyzewa pour la Revue des Deux Mondes.

Pour vendre ses estampes, S. Bing entreprend une tournée de conférences, d'abord en Europe, où Hart le présente à Londres en 1890, puis aux Etats-Unis où E. Fenollosa l'introduit à Boston.

S. Bing organise encore à Paris Le Dîner Japonais auquel il invite les japonisants. (M. E.) De 1890 à 1901, la Maison Hayashi expédiera à Paris 156.487 estampes, 9.708 albums et 846 peintures en 218 envois et 860 lots.

Le Musée des Arts Décoratifs fait l'acquisition de quarante articles. (P.)

1891 - La succession de Philippe Burty (1830-1890) vend sa collection du 16 au 20 mars. On y compte 2.500 objets, dont 1.164 venant du Japon. Le Musée des Arts Décoratifs en achète 9. (CV. P.)

Vente de la collection de Champfleury (1821-1891). (CV.)

1892 - Georges Appert (1850-1934), juriste, conseiller du Gouvernement du Japon de 1879 à 1889, vend sa collection. (CV.)

Fondation de la Japan Society of London avec des japonisants comme William Anderson, Ernst Hart, Marcus B. Huish, V. Dickins, Samuel Tuke, Charles Holme et d'autres. La société organise des expositions et publie chaque année dans sa revue The Transaction les conférences de l'année.

1893 - S. Bing organise une exposition d'œuvres de Utamaro et de Hiroshige à la Galerie Durand-Ruel. (M. E.)

1894 - Vente de la collection d'Antonin Proust (1832-1905) les 6 et 7 juin avec 91 articles. (CV.)

Vente G. Clémenceau les 17 et 18 décembre : S. Bing en est le commissaire priseur. (CV.)

1895 Samuel Bing ouvre sa galerie L'Art Nouveau. (M.)

Vente de la collection Charles Gilliot. (CV.)

1896 - S. Bing publie un article sur Hokusai dans "La Revue Blanche" qui paraît avant le "Hokousai" de E. de Goncourt.

Michel Revon (1867-1943) publie son "Etude sur Hokusai".

E. Fenollosa rédige avec la participation de Bunshichi Kobayashi un catalogue remarquable sur l'œuvre de Hokusai à l'occasion d'une exposition à New-York et l'intitule "An outline of the history of wood graving".

1897 - Seidlitz publie sa "Geschichte des Japanischen Farbenholzschnitts" (2^e éd. 1907). Il y fait l'étude scientifique de l'art japonais.

Vente de la collection d'Edmond de Goncourt (1822-1896) du 8 au 13 mars. S. Bing, commissaire priseur, met aux enchères 168 estampes signées, 200 porcelaines japonaises et 163 chinoises, 142 livres et albums illustrés, 150 gardes de sabre, 100 pièces de métal ciselé, 100 netsuke. Le produit de la vente se montera à 333.589 francs. (CV.)

Le 15 février, Théodore Duret met en vente 123 estampes. (CV.)

E.J. Brill à Leyde édite le "Catalogue des livres et manuscrits japonais collectionnés par A.J. Lesouëf" : 2.000 titres environ sont recensés. Les albums représentant des lieux célèbres y sont nombreux et on y relève des livres rares : l'ensemble de la collection est de qualité fort inégale. Ce fonds avec son catalogue se trouvent à la Section des Manuscrits Orientaux de la Bibliothèque Nationale.

1899 - Vente, du 15 au 19 mai, de la collection J. Tellinge : les peintures et les estampes se trouvent du N° 939 au N° 1224. Les noms des artistes sont indiqués. (CV.)

La ville de Toulouse reçoit en donation la collection d'art japonais de Georges Labit (1868-1899). La collection d'Adolphe d'Ennery (1811-1899) est représentative de la conception orientaliste de l'époque : elle se trouve aujourd'hui au Musée d'Ennery à Paris. (CP.)

E. Chiossone (1832-1898), graveur-mécanicien qui a été au service du gouvernement japonais, lègue sa collection à l'Academia Linguistica di Belle Arti de la Ville de Gênes. Elle sera remise à cette Ville en mai 1940. Le musée Chiossone sera inauguré en 1971. On y voit 439 peintures, 33.227 estampes et 695 albums et livres. (CP.)

1899-1900 - Le Cabinet des Estampes acquiert la Collection Théodore Duret pour la somme de 12.000 francs. Elle se compose de 581 titres en 1.932 volumes et albums ainsi que de 16 articles hors catalogue et de quelques surinomo rares. (CP.)

1900 - Exposition Universelle à Paris. Tadamasa Hayashi est nommé Commissaire Général de la Section Japonaise : il organise une grande rétrospective de l'histoire de l'art japonais dans laquelle il relègue l'estampe au second plan.

Tenshin Okakura participe à l'élaboration de l'ouvrage collectif "Histoire de l'art au Japon" qui paraît à cette occasion : Tadamasa Hayashi signe la préface. (E. PR.)

Exposition à Vienne. On peut y admirer 114 estampes dont certaines de Utamaro et Sharaku. Richard Muther, auteur de "Geschichte der Malerei des 19. Jahrhunderts", paru en 1893, en fait le compte-rendu.

1901 - Fondation de la Société Franco-Japonaise de Paris (le bulletin annuel paraît jusque dans les années trente).

1902 - La collection Ernest Hart entre au British Museum. (CP.)

S. Bing, commissaire priseur, met en vente à l'Hôtel Drouot du 2 au 6 juin les "Dessins, estampes et livres illustrés du Japon réunis par T. Hayashi". Au nombre des 1.800 pièces, on relève 132 Utamaro, 77 Kiyonaga, 116 Hokusai, 65 Hiroshige, 51 Moronobu, 24 Sharaku et 17 Harunobu. Le musée du Louvre engage 10.000 francs dans cette vente.

1903 - La seconde partie de la collection T. Hayashi est mise en vente : ce sont les objets d'art. (CV. M.)

1904 - Vente de la Collection Pierre Barbouteau qui était au Japon en 1886. Elle compte environ 3.000 pièces, dont des "Sharaku". (CV.)

1905 - Mort de Tadamasa Hayashi (1853-1905).

1906 - Le Musée de Boston acquiert la collection de porcelaines de Edward Morse (mort en 1925) qui avait séjourné au Japon de 1877 à 1879 et y était retourné en 1882. La collection, systématique, compte 4.646 pièces. (CP.)

Mort de Samuel Bing (1838-1906).

La disparition des deux grands marchands de l'art japonais en Europe, Samuel Bing et Tadamasa Hayashi, marque le déplacement du centre de gravité de l'intérêt occidental pour l'art japonais qui se trouve désormais aux Etats-Unis.

La Ville de Chicago décernera en 1893 un prix d'honneur à Teijiro Yamanaka pour sa participation à l'Exposition Universelle.

T. Yamanaka s'installe à New-York en 1894, et y joue un rôle primordial avec sa société Yamanaka-Shokai. Il développe son activité et crée des filiales à Boston en 1899, à Londres en 1901 et à Pékin en 1917.

Dans les années vingt, il organisera au Japon des expositions sur l'art occidental. (CV. M.)

1909 - Vente de la collection Happer (1936-1936) à Londres. Elle compte environ 1.400 articles, et notamment les meilleurs tirages de Hiroshige. (CV.)

1906-07 - Les collections de Arthur Morrison et de Samuel Tuke entrent au British Museum.

1907-09 - La collection Ernest Satow (1843-1929), diplomate anglais qui a séjourné au Japon de 1862 à 1883 et à nouveau de 1895 à 1900, entre au British Museum. Elle se trouve actuellement répartie entre le British Museum, la British Library, ainsi qu'à Cambridge, où elle est conservée

lection (dont les œuvres anciennes ont été intégrées après son voyage) subsiste, c'est que Th. Duret voulut éviter la solution de la dispersion d'un Goncourt et choisit de suivre l'exemple donné par W. Anderson qui remit ses collections au British Museum. On lui doit d'avoir su préserver l'unité de sa collection ainsi qu'un catalogue d'une grande érudition. Le don de sa collection à la Bibliothèque Nationale marque la fin du Japonisme en France.

En effet, les années quatre-vingt-dix connaissent d'autres changements. Deux facteurs sont à l'origine de la troisième génération dont nous avons parlé, celle des dispersions : ce sont l'épuisement des sources japonaises et le décès des premiers collectionneurs. Fait symptomatique, les marchands de "japonerie" des années soixante disparaissent souvent au cours des années quatre-vingt-dix. Ils manquaient d'approvisionnement comme en témoignent les documents de l'époque et les prix augmentèrent en conséquence. Samuel Bing lui-même renonça à ses activités de marchand d'art japonais, comme on le verra plus bas, pour promouvoir sa conception de l'Art Nouveau dès 1895. T. Hayashi, pour des raisons apparemment indépendantes de cette pénurie, et qui était le seul à pouvoir encore fournir Paris en objets de qualité, abandonna son fonds pour organiser le pavillon du Japon à l'Exposition Universelle de 1900. Les trésors de l'art japonais que Hayashi exposa pourtant au péril de sa vie ne modifièrent en rien l'image que les Français s'étaient faite de l'art nippon. Ils préférèrent l'estampe et les meilleures peintures anciennes s'accumulent dans les collections américaines.

avec la collection Aston. Aston et E. Satow ont été les deux premiers auteurs anglais à s'intéresser à la littérature japonaise.

E. Satow publiera "A diplomat in Japan" à Londres en 1921.

Ouverture de la Bibliothèque Jacques Doucet (1853-1927) qui comprend des centaines d'albums et de livre illustrés, dont certains Moronobu et Utamaro rarissimes.

Ce fonds sera offert à la Ville de Paris en 1918. (P.)

1909-14 - Raymond Koechlin (1861-1930) organise les expositions de ukiyo-e au Musée des Arts Décoratifs. Le catalogue qu'il édite en six volumes, dit communément le "Vignier-Inada", demeure la référence de base irremplaçable.

R. Koechlin publiera "Souvenirs d'un vieil amateur d'art de l'Extrême-Orient à Paris" en 1930.

1910 - Deux expositions à Londres: "The Japan British Exhibition" dont T. Okakura et al. établissent le catalogue, puis l'"Exhibition of Japanese screen painted by the old masters" aux Galleries of Royal Society of British Artists et dont Arthur Morrison dresse le catalogue.

Diverses animations sont organisées à l'occasion de ces manifestations.

1911 - La Collection de William S. Bigelow (1850-1926), qui a séjourné au Japon de 1881 à 1888, entre au Musée de Boston. La collection est riche de 56.000 pièces, dont 26.000 œuvres japonaises.

1911-12 - Vente à l'Hôtel Drouot du 15 au 19 avril de la Collection d'Alexis Rouart (1839-1911) annoncée sous le titre "Objets d'art et de curiosité de la Chine et du Japon".

En 1902 et 1903, A. Rouart avait fait don de 23 pièces au Cabinet des Estampes.

1913 - La collection Fenollosa-Weld entre définitivement au Musée de Boston. Elle compte environ 20.000 pièces dont la plus belle est le rouleau enluminé de Heiji Monogatari.

Puis la collection Spaulding vient enrichir ce premier fonds avec 6.000 pièces environ et notamment 51 Sharaku, environ 100 estampes d'acteurs (yakusha-e) qui avaient été achetées au Japon par Lloyd Wright.

Entrée de la collection Clarence Buckingham (mort en 1913) à l'Art Institute of Chicago. A partir de son intégration, cette collection, qui comptait à l'origine 14.000 pièces environ, dont celles de la collection Fenollosa (depuis 1903), ne cesse de s'enrichir grâce à l'action éclairée de son conservateur, Frederick William Gookin. Kenji Toda en établira le catalogue en 1932. (CP.)

1916 - La collection Georges Marteau (mort en 1916) entre au Cabinet des Estampes: on y remarque plus particulièrement 123 estampes dont 6 signées de Sharaku, 24 dessins, 74 livres illustrés. (CP.)

1917 - Henri Vever (1854-1943) vend, par l'intermédiaire de la Société Yamanaka-Shokaï, 1.100 estampes à Kojiro Matsukata.

K. Matsukata possèdera 4.000 estampes en 1919 et le don qu'il fera au Ministère de la Maison Impériale en comptera 7.996: cette collection se trouve actuellement au Musée National de Tokyo.

Les autres pièces de la collection Vever apparaissent à Londres en 1973 et sont vendues par Sotheby en 1976 (1.000 estampes environ). (CV.)

1918 - Vente de la collection Edgar Degas les 6, 7, 15 et 16 novembre.

On relève dans la vente des 15 et 16 novembre, sous le N° 160, une peinture que Shotei Watana offrit à Degas, en 1918 probablement. Cette vente compte 9 titres pour l'art oriental. (CV.)

1922 - Vente à New-York de la collection Alexis Rouart (1839-1911). Frederick W. Gookin en établit le catalogue. (CV.)

1922-27 - La collection de Charles Havilland est démantelée et sera vendue en plusieurs fois. La première vente a lieu du 27 au 29 novembre 1922 avec 1.500 pièces environ. Deux autres ventes se tiendront en 1923 puis 1924: le Cabinet des Estampes fera l'acquisition d'environ 80 estampes. (CV.)

1923 - Inauguration à Washington de la collection Freer, léguée aux Etats-Unis. Cette collection a été formée grâce aux bons offices de Bunshichi Kobayashi (1861-1923), qui avait travaillé chez Hayashi et Cie. Ami de Whistler, Charles Freer s'était rendu au Japon par cinq fois, en 1895, 1907, 1909, 1910 et enfin, en 1911.

Cette collection comprend 1.863 œuvres japonaises, avec de nombreuses peintures de l'Ecole Ukiyo-e et plus d'une centaine de dessins de Hokusai. Le paravent de "Matushima-zu byobu" de Sotatsu en est la pièce la plus célèbre. (CV.)

1924 - Vente de la collection Louis Gonse, mort en 1921.

1939-46 - Le legs de Atherton Curtis (1863-1943) entre à la Bibliothèque Nationale. On y voit 800 pièces japonaises, collectionnées pour l'essentiel entre 1896 et 1910.

Le Sutra "Hyakumanto Dharani", imprimé vers 764-770, en est la pièce la plus remarquable. (P.) S.I.

C'est alors que se dispersent les premières collections formées en France à la suite du décès de leurs initiateurs. De surcroît, la disparition de Hayashi en 1905, puis celle de S. Bing en 1906, les deux plus grands marchands, met fin à l'époque héroïque. Ainsi, la troisième génération se caractérise par une redistribution de ce qui était déjà acquis. Les métropoles germaniques de Hambourg, Dresde, Berlin, etc. commencent des collections importantes; les Pouvoirs Publics en France se montrent hésitant et n'acceptent que quelques-uns de ces "bibi-lots". Un grand nombre de pièces prennent le chemin de l'exode vers l'Amérique du Nord comme le font à la même époque, les œuvres des Impressionnistes: étrange destinée. Dès lors, les grandes collections des Etats-Unis s'inscrivent hors du cadre du "Japonisme" bien que leur trame en relève clairement: c'est vrai pour les collections de Boston et de Chicago et tout particulièrement pour celle de la Freer Collection. On connaît un prolongement inattendu, et sans doute, ultime, de ce phénomène avec la collection Frank Lloyd Wright.

Un recensement exhaustif des marchands et collectionneurs d'art japonais est impossible pour plusieurs raisons et les donner ici reviendrait à renoncer à tout essai de ce genre. Les sources sont souvent inconsistantes et contradictoires dans leurs données: il ne nous appartient pas d'en faire ici la critique. Aussi, malgré les lacunes innombrables qu'elles présentent et le manque apparent d'homogénéité, nous avons pris le parti de passer outre en renonçant à l'exhaustivité comme à la rigueur scientifique. Ce travail n'a qu'une seule ambition: être utile dans sa modestie.

Dans ce travail, nous avons suivi l'ordre chronologique. Pour faciliter la consultation, nous indiquons, en fin d'article, les genres auxquels les notices renvoient.

Organisation de l'exposition
et maquette

Nelly Delay

Collaboration technique

Alain Guérault

Photographies

Jean-Loup Charmet

Laurent Chastel

Geoffroy Parisot

Jacques Torossian

et les agences

Bulloz

Giraudon

Roger Viollet

Achevé d'imprimer
sous la direction de

Roger Fournial

le 27 novembre 1986

sur les presses de

l'Imprimerie Sauvard,

19-21, rue Eugène-Barbier

92400 Courbevoie

© Galerie Janette Ostier - Paris

- N°253 • M. CASSATT • -

